Exploitation des biens culturels

La charrue avant les bÅ“ufs.
Par : Fella Bouredji. La Tribune. (22/05/2008)

La charrue avant les bÅ“ufs

Par : Fella Bouredji. La Tribune. (22/05/2008)

Des efforts sont faits pour lancer des manifestations culturelles Ã travers tout le territoire national. On organise des festivals, des reprÃ©sentations thÃ©Ã¢trales, des expositions, des concerts, et, surtout, des manifestations folkloriques. Mais force est de constater que toutes ces activitÃ©s culturelles qui commencent Ã peine Ã poindre, ne sont que des pics Ã©vÃ©nementiels. Produits dâ€™efforts individuels pour la plupart, ces manifestations, mÃªme si elles se limitent Ã lâ€™expression festive, sont souvent lâ€™Å“uvre dâ€™une minoritÃ© qui se bat tant bien que mal pour exister artistiquement. Alors que la culture ne sâ€™est pas encore fait une place dans lâ€™esprit des AlgÃ©riens -nous entendons par culture lâ€™ensemble des pratiques et des reprÃ©sentations philosophiques, affectives, spirituelles et intellectuelles qui permettent de consolider lâ€™identitÃ© dâ€™un individu et, par- delÃ , de la sociÃ©tÃ©- est-il convenable de parler dâ€™exploitation des biens culturels ? Câ€™est regrettable mais la rÃ©alitÃ© nous montre quâ€™on ne peut en parler quâ€™en termes de projections et de rÃªves, mais aussi en termes de reproches et dâ€™identification des responsabilitÃ©s inopÃ©rantes.
La culture, en AlgÃ©rie, revÃªt trop souvent un caractÃ¨re exclusivement festif. Lâ€™embellie financiÃ¨re de ces derniÃ¨res annÃ©es nâ€™a pu avoir dâ€™impact sur son Ã©volution et les quelques initiatives politiques dans ce sens ne semblent pas prendre le problÃ¨me Ã sa racine. Et pour cause, lâ€™expression culturelle se retrouve souvent lâ€™otage dâ€™une politisation et dâ€™idÃ©ologies restrictives et aliÃ©nantes. Les jeunes sont lÃ . En attente, vibrants dâ€™Ã©nergie. mais les repÃ¨res identitaires flous et incertains empÃªchent lâ€™expression artistique et culturelle de prendre son envol. Certains sâ€™aliÃ¨nent en sâ€™identifiant aux pratiques orientales, dâ€™autres adoptent des rÃ©fÃ©rences occidentales et notre culture et identitÃ© en prennent donc un coup. La source du mal ? IrrÃ©futablement et fondamentalement lâ€™Ã©cole. Les jeunes Ã©coliers algÃ©riens ont longtemps Ã©tÃ©, et continuent dâ€™Ãªtre ballottÃ©s entre plusieurs langues sans rÃ©ussir Ã en tirer vÃ©ritablement profit et en faire des outils dâ€™expression et de communication. Oui, le problÃ¨me culturel est aussi linguistique, car câ€™est par la langue que se vÃ©hicule, sâ€™apprend et sâ€™entretient une culture. Lorsquâ€™il entre Ã lâ€™Ã©cole, le petit Ã©colier met toute son Ã©nergie Ã apprendre deux langues qui lui sont Ã©trangÃ¨res, lâ€™arabe littÃ©raire et le franÃ§ais. Et, au terme dâ€™annÃ©es de cursus, trÃ¨s peu rÃ©ussissent Ã maÃ®triser convenablement lâ€™une ou lâ€™autre, grÃ¢ce Ã lâ€™Ã©cole. Dans les programmes, des pages entiÃ¨res sont consacrÃ©es Ã lâ€™histoire, Ã lâ€™importance du livre, au civisme, mais la rÃ©alitÃ© est criante. AprÃ¨s la sortie de lâ€™Ã©cole, rien ou presque nâ€™en reste. Les deux langues Ã©chouent dans leur mission de vÃ©hiculer des savoirs. Et lâ€™expression culturelle dans tout cela se retrouve en attente. MÃªme si des initiatives sont prises par-ci par-lÃ , tant que la problÃ©matique ne sera pas prise en charge dans toute sa profondeur identitaire, lâ€™expression artistique continuera Ã Ãªtre aphone. Et pourtant, tant de choses peuvent Ãªtre faites, en matiÃ¨re de crÃ©ation littÃ©raire, en matiÃ¨re de production thÃ©Ã¢trale, en matiÃ¨re de musique et de cinÃ©ma. La crÃ©ativitÃ© est lÃ , lâ€™argent aussiâ€¦ mais le public est ailleurs. Il ne pourra y avoir dâ€™exploitation des biens culturels que lorsque lâ€™expression artistique pourra faire Ã©clater toutes les pressions politiques et idÃ©ologiques en se forgeant ses propres repÃ¨res, de nouveaux, peut-Ãªtre... on parlera ensuite de cette exploitation des biens culturels et des diverses formes quâ€™elle pourrait prendre.

F. B.

Posté par : alger-culture, le May 24 2008 15:38:17